

Le fameux Tour de la Gaspésie

Jean-Marie Fallu

Volume 54, Number 3 (190), December 2017, March 2018

Le Tour de la Gaspésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, J.-M. (2017). Le fameux Tour de la Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 3-7.

Le fameux Tour de la Gaspésie

Avec ses paysages grandioses baignés par la mer, la Gaspésie a toujours exercé un attrait chez ceux qui la visitent. Les premiers touristes issus de l'élite politique et financière y viennent à compter du milieu du 19^e siècle. Mais ce n'est qu'une fois la ceinture routière complétée, en 1929, que la Gaspésie devient une destination touristique populaire. Les adeptes de l'automobile, influencés par la publicité gouvernementale, s'aventurent en pays pittoresque et viennent faire, ce qui deviendra avec le temps le légendaire *Tour de la Gaspésie*.

◆ **Jean-Marie Fallu**
rédacteur en chef

« [...] la Gaspésie, la terre des merveilles de Québec [...] est aujourd'hui reconnue comme le plus grand centre de villégiature du continent américain¹ »,

– 1930.

En pays pittoresque

Au 19^e siècle, le développement d'un tourisme d'élite en Gaspésie s'inscrit dans des grandes tendances venant d'Europe et répandues au Québec auprès des milieux politiques et de la bourgeoisie d'affaires. Parmi ces tendances à la mode figurent le goût du pittoresque et l'attrait du paysage issus du mouvement romantique répandu au Canada vers 1830. Plus tard, pour contrer les mauvaises conditions de vie urbaine créées par l'industrialisation et pour tâcher d'enrayer le fléau de la tuberculose, on voue de grandes vertus thérapeutiques aux bains de mer et à l'air salin qu'offre la Gaspésie. La venue de ces premiers touristes est facilitée par la mise en place de voies de communication, maritime d'abord (depuis 1867) et ferroviaire par la suite (depuis 1911).

Les membres de l'aristocratie britannique et de la haute bourgeoisie canadienne et américaine sont attirés par les nombreuses et poissonneuses rivières à saumon, par la chasse et par la qualité des bains de mer. À l'époque, on surnomme la Gaspésie *The Sportsmen paradise*, le paradis du sportif. Ils y séjournent dans des camps de pêche luxueux et dans de somptueuses villas d'été qui voient le jour, à partir de 1850. On en retrouve à Carleton, à New



Le Tour de la Gaspésie : toute une aventure en 1930. « The Big Hill at Percé. »
Photo : (détail) H. V. Henderson, archives Jean-Marie Fallu.



Touristes britanniques en route vers la Gaspésie à bord du S.S. *Parisian*, vers 1890.

Photo : Musée de la Gaspésie, collection Richard Gauthier, P162/5/80/24

Richmond, à New Carlisle, à Percé et au bassin de Gaspé.

Carleton-sur-mer, l'un des premiers lieux de villégiature d'été en Gaspésie, est la destination pour le bain de mer le plus populaire. Gaspé est très en vogue chez les villégiateurs anglophones. Des chroniqueurs empruntant le vapeur – Joseph-Auguste Genand (1871), Arthur Buies (1872) et Tamisier (1920) – publient leurs impressions louangeant la Gaspésie comme destination idéale pour le tourisme de villégiature.

Avec la route on vient faire son tour

Le parachèvement de la ceinture routière en 1929 (route 6 ou boulevard Perron) au coût de 500 000 \$ et l'accessibilité croissante à des automobiles ont pour effets d'ouvrir la péninsule à un tourisme de masse et de stimuler le développement hôtelier de la péninsule. Même si la ceinture de route est complétée, il s'avère parfois risqué de l'emprunter car elle est constituée de bouts de chemins qui relient les villages tantôt par des pentes abruptes, tantôt par la grève et qui aboutissent souvent en des culs-de-sac. Parfois ces chemins ne sont praticables qu'avec des transports mus par traction animale et en temps sec. Aux vacanciers, le Club Automobile de Québec conseille de faire le Tour de la Gaspésie en passant par Sainte-Anne-des-Monts avec retour par la Matapédia de façon à « faire les rencontres du côté de la falaise et éviter la hantise du précipice pour les chauffeurs conduisant du côté du vide. »

Le gouvernement du Québec déploie de grands efforts publicitaires pour faire connaître la Gaspésie : 500 000 cartes postales sortent dès 1928 et la chic brochure en couleur *Romantic Quebec : Gaspé Peninsula*, destinée aux marchés anglo-canadien et améri-

La route des émotions fortes

Sur la nouvelle route 6 du très accidenté littoral nord, comme ici à l'entrée du village de Rivière-à-Claude, la prudence est de mise pour les automobilistes. Dans son guide touristique de 1930, le ministère de la Voirie ne ménage pas d'en avertir des dangers : « [...] la prudence la plus élémentaire commande donc de donner un avertisseur nécessaire avant de contourner les nombreuses courbes de la route. [...] Longtemps après qu'il a escaladé cette longue rampe, le touriste se souvient des précipices et des ravins, des gorges et des abîmes qui s'ouvrent à des profondeurs illimitées, et un soupir de soulagement soulève sa poitrine lorsqu'il se trouve sur la rampe qui le conduira de nouveau à un niveau moins levé, et plus près du sein de la terre². » Afin de ne pas trop effrayer les touristes, l'édition du guide de 1933 atténue quelque peu sa prose descriptive des dangers !



L'automobile représente une nouvelle recrue sur la route de terre de l'Anse-à-Brillant en 1930. Seulement un an après la finition de la ceinture routière quelque 2 015 Gaspésiens possèdent déjà leur automobile. Ces véhicules motorisés sont l'apanage de quelques notables.

Photo : Hedley V. Henderson, archives Jean-Marie Fallu.

caïn, paraît l'année suivante. En 1930, il tire à 50 000 exemplaires en français et à 100 000 exemplaires en anglais la brochure *La Gaspésie. Histoire, Légendes, Ressources, Beautés*, qui fait effet auprès de cette nouvelle clientèle de touristes-automobilistes.

Pour bien des voyageurs, le rocher Percé vaut à lui seul le déplacement. Grâce à ce rocher, Percé est devenu un des attraits les plus connus de l'Est du Canada.

En 1934, l'organisation à Gaspé de fêtes grandioses commémorant le quatrième centenaire de la découverte du Canada – le plus grand rassemblement de dignitaires et de visiteurs de l'histoire gaspésienne – a eu des effets bénéfiques à l'extérieur et particulièrement aux États-Unis, à la suite d'un reportage publié sur l'événement, en 1935,



Ces femmes attendent la réparation d'une crevaison sur une route gaspésienne (années 1920). Sans chambre à air les pneus subissent de fréquentes crevaisons, plus d'une quarantaine pour le long trajet entre Québec à Gaspé. Cette automobile Ford Modèle T, coupé, dont les roues ont des rayons en bois, est munie d'un siège pour deux passagers. Toutefois, à l'arrière, un siège ouvrant ou « rumble seat » permet l'ajout de deux autres personnes.

Photo : Archives Jean-Marie Fallu.

L'incontournable Percé

Il n'est pas exagéré d'affirmer que par la simple magie de l'image, Percé soit la genèse du tourisme rural au Québec. Le rocher Percé représente le phénomène naturel le plus inspirant qui soit pour les artistes et le plus photographié par tous. L'industrie touristique régionale y doit sa notoriété.



Dans un important reportage publié par le *National Geographic Magazine* en 1935, on y trouve 29 images de la Gaspésie dont plusieurs sont en couleur comme celle-ci de Percé.

Photo : B. Anthony Stewart. *The National Geographic Magazine*, vol. 68, no 2, août 1935, p. 220. Archives Jean-Marie Fallu.

Une ressemblance avec la Suisse

Dans les années 1930, des hôtels et chalets sont construits à Mont-Saint-Pierre pour accueillir les premiers touristes déjà séduits par la description bucolique du paysage qu'en fait le guide du ministère de la Voirie : « Si, du village, le touriste contemple le pays environnant, il ne peut manquer d'être impressionné par sa ressemblance avec les montagnes, les vallées et les lacs de la Suisse. Les flancs des collines sont parsemés de maisonnettes. [...] Le panorama tout entier est des plus enchanteurs. La paix et le repos y règnent en souverains, le calme et la quiétude n'étant troublés que par [...] le murmure à peine perceptible des vagues qui viennent mourir sur le sable des grèves⁴. »

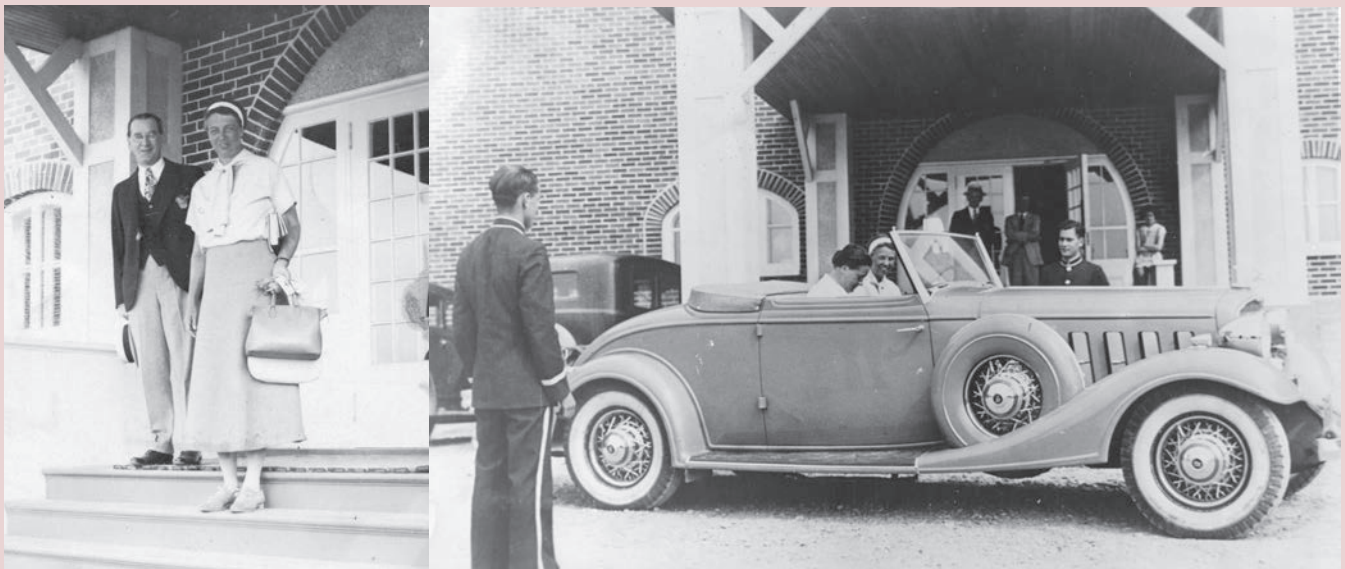
De la grande visite : madame Eleanor Roosevelt

Une dépêche de Washington transmise par la *Presse canadienne* le 28 juillet 1933 annonce que l'épouse de Franklin Delano Roosevelt, président des États-Unis, rentre d'une longue randonnée en automobile qui l'a conduite jusqu'en Gaspésie. Eleanor Roosevelt est une femme de caractère. Seulement quatre mois après l'assermentation de son mari, elle entreprend un long voyage en automobile, une Buick décapotable, en compagnie de son amie, l'écrivaine Lorena Hickok, et cela, sans escorte policière.

À Québec, Eleanor rencontre le premier ministre Taschereau. Par la suite, elle longe le fleuve et entreprend un tour de la Gaspésie. Tout un exploit pour l'époque ! Après des arrêts à Rivière-du-Loup et à Pointe-au-Père, elle se dirige vers Matane où elle loge à l'hôtel Belle-Plage le 15 juillet. Le lendemain, elle couche au Caribou Inn à Rivière-au-Renard. À cet endroit, elle assiste, en compagnie de son amie, à la grande messe du dimanche.

Elle a dû passer quelques jours à Percé avant de se rendre à Petite-Cascapédia le 20 juillet où elle prend plaisir à loger aux Chalets Guité, des « log cabins » avec foyer, tenus par Alice Cyr, épouse d'Ernest Guité. Il semblerait que, fort charmée par Aline Cyr, Eleanor aurait encouragé cette dernière à déménager ses pénates à Percé, ce qui serait à l'origine du projet d'Aline et d'Ernest d'aménager un hôtel au Pic de l'Aurore.

À son retour à Washington, la première dame des États-Unis donne ses impressions sur la péninsule lors d'une déclaration à la Maison blanche : « La Gaspésie est un endroit idéal pour toute personne qui veut voyager sans la fanfare habituelle de la publicité ». Elle en rajoute en mentionnant qu'elle avait fort goûté l'hospitalité des habitants de la Gaspésie et qu'elle s'était délectée en déjeunant dans une maison de pêcheurs où on lui servit du saumon frais pêché⁵.



Eleanor Roosevelt pose sur les marches de l'hôtel Belle-Plage (Matane) et, accompagnée de Lorena Hickok, elle est au volant de sa rutilante Buick décapotable, 15 juillet 1933..

Photos : Société d'histoire et de généalogie de Matane.



Un tombereau tiré par un bœuf est une image de la Gaspésie traditionnelle qui plaît aux visiteurs urbains.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Robert Fortin. P54/3a/1/3

Si j'avais un char

« Si j'avais un char, ça changerait ma vie.
J'irais m'promener su'l bord de la Gaspésie.
Tous les deux, mon amour, on roulerait au jour le jour,
Nulle part où s'arrêter, comme deux gypsies... »

(Auteurs : Sylvie Choquette et Stephen Faulkner – alias Cassonnade –, 1978)

par le célèbre *National Geographic Magazine*. Dans les années 1930, plusieurs ouvrages, des récits de voyages, paraissent à New York. Il en est de même pour la parution d'un reportage photographique réalisé sur la Gaspésie par Lida Moser, une photographe attitrée au magazine américain *Vogue*, qui parcourt la péninsule à l'été 1950.

Certes, les touristes sont attirés en Gaspésie par la beauté des paysages et la nature vivifiante. Mais, il y a plus. Dans la publicité touristique et les récits de voyages publiés dans les années 30, 40 et 50, on promeut auprès des urbains une Gaspésie traditionnelle dans un contexte maritime : pêcheurs tranchant la morue, charrettes à bœufs et à chiens, moulins à vent, fours à pain, femmes au rouet, enfants vendant des bateaux miniatures ou des petits fruits, etc. On recherche des souvenirs à rapporter, soit des coquillages et des produits artisanaux inspirés par la mer.

L'avènement du tourisme stimule l'industrie hôtelière dont l'essor est redevable à plusieurs dynasties familiales³ dont les Baker à Gaspé, les Legrand à Port-Daniel, les Guité à Maria, New Richmond et Percé, les Dubé à

Matapédia, les Ouellet à Carleton et les Gagné à Madeleine. Si les hôtels répondent aux besoins des mieux nantis offrant l'électricité et l'eau courante, les « cabines » sont plus accessibles à un tourisme populaire : en 1932, on en compte déjà une centaine.

Jusqu'en 1945, de 20 000 à 50 000 estivants empruntent annuellement la route 6.

Dans la décennie 1950, ils sont entre 80 000 et 100 000 touristes à faire leur tournée gaspésienne en auto, en autobus ou en roulotte de voyage. Près de 50 % d'entre eux provient des États de Nouvelle-Angleterre et de New York, 40 % du Québec et 10 % de l'Ontario. Dans les décennies 1960, 1970 et 1980, on fait le tour de la Gaspésie sous la forme du *road trip* en couple ou entre amis. La pratique de l'autostop devient très populaire. La Gaspésie devient la destination estivale des artistes. Le Centre d'art de Percé y joue le rôle de rassembleur. C'est l'époque des chansonniers et des boîtes à chanson.

Sous l'égide de Camille-Eugène Pouliot, député de Gaspé et ministre dans le gouvernement Duplessis, la province de Québec crée des infrastructures et des parcs dont le parc de la Gaspésie, amorcé en 1937 et com-

plété en 1949, qui vise à protéger le dernier cheptel de caribou au sud du Saint-Laurent. Suivront le parc du Cap Bon-Ami et l'Auberge du Fort-Prével. Au début des années 1970, le gouvernement du Québec déclare Percé, arrondissement naturel et, en 1985, crée le parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé. En même temps, le gouvernement fédéral aménage le parc national Forillon. La mise en place de l'Association touristique de la Gaspésie en 1978 assure une meilleure planification de la mise en marché du produit touristique. Aujourd'hui, les trois parcs nationaux sont les principaux produits d'appel de renommée internationale qui incitent les visiteurs à faire et à revenir faire le légendaire Tour de la Gaspésie. ♦

Notes

1. Ministère de la voirie - Québec, *La Gaspésie. Histoire, Légendes, Ressources, Beautés*, Québec, Office provincial du tourisme, 1930, p. 7.
2. *Ibid.*, p. 102 et 115.
3. À lire le dossier « Hôtels et restaurants », *Magazine Gaspésie*, vol. 45, no 1 (162).
4. *Ibid.*, p. 105.
5. « Mme F.-D. Roosevelt vante la Gaspésie », *L'Événement*, 28 juillet 1933, p. 1.

Sources

- Marc DESJARDINS et al., *Histoire de la Gaspésie*, Nouvelle édition, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1999, p. 536-549.
- Louise LANGEVIN, « Un siècle et demi de tourisme en Gaspésie », *Magazine Gaspésie*, vol. 38, no 1 (141), p. 17-23.
- Émilie DEVOE et Manon HAVEL, textes de l'exposition *Bons baisers de la Gaspésie. Souvenirs de vacances*, Musée de la Gaspésie, été 2017.
- Jean-Philippe THIBAUT, « Quand la première dame des États-Unis visitait la Gaspésie », *Le Phareillon*, 16 août 2017, p. 4.